



Muto-dori ... Sans le sabre !

Paru dans Samuraï n° 8 - 2011

Roland HABERSETZER revient ici sur un très ancien concept présent dans les arts martiaux : celui du "vaincre sans combattre". Une problématique qui est aussi l'un des piliers de l'enseignement de son "Tengu-no-michi", largement développé dans l'ouvrage "Tengu, ma vole martiale : pour un art martial aux normes de notre temps" (Amphora), dans lequel il développe les bases de sa méthode.

L'esprit de la technique

On trouve le terme de Muto-dori (1) dans l'école de sabre (Ken-jutsu) Yagyū Shinkage-ryū de Yagyū Muneyoshi (1527-1606), de son fils Munenori puis de son petit-fils Toshiyoshi Hyonogosuke. Sous une première approche, il ne s'agit pas d'une technique, mais d'un concept global de combat : vaincre sans avoir recours au sabre, vaincre par une disposition mentale et tactique éveillée en permanence. Dans cet esprit, l'efficacité réelle reposait uniquement sur une attitude mentale inébranlable (Fudo-shin), déterminée, valable pour toute situation conflictuelle, qui s'adapte librement et spontanément en fonction des circonstances d'un moment, d'un environnement, d'une réalité de terrain. Ainsi, en 1612, dans le duel final qui opposa Le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645) à Sasaki Kojirō, Le premier fendit le crâne au second en n'utilisant non son sabre mais ... une rame de barque de pêcheur parce qu'il avait compris qu'elle était de quelques centi-mètres plus longue que la lame de son terrible adversaire (qui avait négligemment jeté Le fourreau de sa lame, qui aurait pu rattraper la différence ...).

L'esprit, la détermination, n'importe quel objet, tout doit devenir une arme ... « Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte (...). Volonté de vaincre avec n'importe quelle arme : c'est là la Vole de notre école » écrit aussi Musashi dans son « Traité sur les 5 roues » (Gorin-no-Sho). Il est clair que s'il faut en arriver à l'affrontement, cette « intelligence du corps et de l'esprit », abandonnant tout préjugé, toute exclusive, tout blocage technique ou mental (Le fameux blocage dû aux styles, aux écoles ...), utilisant instantanément tout ce qui peut servir à la riposte (même un objet anodin qui serait judicieusement à portée), fera la vraie différence entre la vie et la mort. « Ce qui est appelé « non-sabre » (Muto), c'est l'art d'utiliser tous les moyens disponibles (...). Tout ce qui est à portée de vos mains peut se révéler utile. (...) Le non-sabre signifie ne pas être touché par un adversaire, même lorsque vous n'êtes pas armé d'un sabre » écrit Yagyū Munenori (maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shogun Tokugawa, 1571-1646).

L'expression occidentale dit ici : "faire feu de tout bois" ou, devrait être, dans Le contexte présent : « être capable de faire feu de tout bois » ... Traduisez : il faut penser « combat », non « arme » ... Sans l'état d'esprit, il n'y a rien. Le fameux « conditionnement mental » que l'on retrouve dans toutes les armes de combat avec ou sans arme, anciennes ou modernes, fait de volonté d'efficacité mais aussi de discernement, de contrôle, de proportionnalité ... Aucune technique ne peut y suppléer à elle seule. Aucune ... Le message issu de la réflexion des anciens, et que ces derniers ont transmis pour que nous cherchions à le comprendre et en tirer la leçon ultime du non-affrontement, est que la réponse à nos questions n'est jamais, ne peut pas être, dans une technique, fit-elle la synthèse la plus sophistiquée, mais dans une « attitude » (Shisei) et aussi une « manière de se comporter » (Seiki). L'esprit de Muto-dori c'est donc, d'abord, laisser s'exprimer la spontanéité dans un mouvement, un déplacement, une technique, une réaction libre et instantanée, faisant fi des schémas appris et inhibiteurs. Mais au-delà c'est, surtout, une volonté de comportement, avec les moyens de réaliser, si vraiment nécessaire. Et c'est dans cette nuance que l'on découvre Le niveau ultime du concept : cette « réalisation » n'est pas toujours, forcément, dans l'affrontement ...

Au Japon des Samouraï, la recherche de ce niveau ultime tourna à l'obsession pour les meilleurs d'entre eux On trouve ainsi dans les écoles de sabre Itto-ryu et Yagyū-ryū les concepts de « sabre qui enlève la vie » (Satsujin-to) et de « sabre qui fait vivre » (Kuatsujin-ken). Par extension, pour Le premier concept : « homme qui possède un sabre qui tue » (expert dans l'art de tuer avec un sabre) et pour le second : « homme qui possède un sabre qui laisse la vie ». L'art, dans sa phase ultime, c'est, après avoir appris à tuer, décider en connaissance de cause de laisser vivre (2) ...

La main est un sabre !

Le Karatedo est souvent qualifié par les anciens maîtres de "technique de sabre à main nue". Lorsqu'à la charnière des XIXe et XXe siècles Le Karaté ancien (To-de) a passé d'Okinawa au Japon, il a été brutalement confronté à deux choses : d'abord au courant moderniste, qui ne pouvait plus admettre qu'une forme sportive et démocratique, très vite rythmée par des critères d'argent et de profit (alors qu'autrefois il y avait Le lien « échange-don » dans Le cadre d'une société locale dont les composantes se respectaient). Ensuite à la civilisation nippone elle-même, ancienne, avec ses références culturelles forcément plus riches que celles des paysans des îles Ryūkyū. Un vrai choc culture ! Avec, aussi et en plus, la découverte du militarisme nippon d'alors. Aussi, ceux qui ont amené l'art de la « main vide » au Japon dans les années 1920 ont-ils cherché, pour Le faire survivre, des moyens efficaces pour l'y intégrer Le mieux possible, afin qu'au moins il traverse une époque de transition difficile. Il y avait urgence ... Et ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient : des Higaonna, Itosu, Funakoshi, Mabuni, Miyagi, ... sont donc venus proposer une « vole éducative » à travers une pratique martiale. Mais comment éviter la dérive brutale, militariste, utilitaire, de l'art aux racines chinoises ? Ils ont alors pensé à la référence-clé qu'était Le sabre pour toute culture martiale japonaise : d'autant qu'ils n'innovaient déjà plus vraiment. Matsumura Sokon, l'ancienne référence du To-de Okinawaïen, connaissait déjà l'esprit du sabre. Il avait eu connaissance, à la fin du XIXe siècle, du niveau ultime de ce qu'enseignait l'école de sabre Jigen-ryū des terribles Samouraï du clan Satsuma, dans Le sud du Japon, de ce terrible Unyō-no-ken, ce coup de Katana unique porté avec une telle force, une telle vitesse, une telle détermination, que leurs adversaires étaient retrouvés littéralement fendus de haut en bas. Avec, parfois, la marque sur Le front de leur propre garde de sabre avec lequel ils avalent désespérément tenté de parer ...

L'arme, sans doute, mais pas seulement : au-dessus de tout, l'esprit de décision. Cette certitude de « tuer d'un seul coup » (Ikken-hissatsu), qui passa aussi dans l'ancien Karaté. Mais, puisque l'esprit est capable d'être si fort, capable de détruire à coup sûr, est-il bien nécessaire d'aller jusque-là ?

La détermination, issue de la foi en l'efficacité à coup sûr de la technique, ne peut-elle suffire ? Pourquoi avoir encore à prouver ? Et faut-il absolument aller jusqu'à tuer, même pour sauver sa propre vie ? La prise de conscience du dilemme est énorme ... C'est ici que l'acquisition de l'efficacité guerrière, avec la certitude qui l'accompagne, devient porte d'accès à une voie enseignant le non-affrontement. *C'est à partir de là que la voie du guerrier devient la voie de l'Homme*. Respectueux de la vie, jusqu'à l'extrême limite du possible. C'est la supériorité du « Do » (Budo), voie éducative, sur le « Jutsu » (Bujutsu, Bugei), pratique guerrière confinée à l'utilitaire. Ainsi, le Karatedo des « pères fondateurs », tout comme les anciennes et illustres écoles de Ken-jutsu (mais aussi, bien sûr, d'Aiki-jutsu), va-t-il pointer sur le fait qu'une recherche spirituelle peut, et doit, faire d'une technique dangereusement mortelle le moyen de la recherche de la paix, et de la tolérance mutuelle. Le respect de la vie devient priorité absolue.

Vaincre sans convaincre n'est rien

Miyagi Chojun, créateur du Goju-ryu Karatedo, a ainsi défini sa pratique : *« Sans être battu par personne, ni vouloir battre personne, voici l'attitude évitant tout inci-dent, qui se veut le mode de tout comportement »*. Et Konishi Yasuhiro, créateur du Shindo Jinen-ryu : *« Le véritable art du Karaté consiste essentiellement à ne pas frapper, à ne pas être frappé et à ne pas provoquer d'accident »*. On ne peut être plus clair. Pas à n'importe quel prix cependant : *« Le Karaté est un instrument de justice » est l'un des vingt principes (Shoto-niju-kun) de Funakoshi Gichin, du Shotokan-ryu. « On ne peut pas toujours laisser le foyer d'agression se fomenter car il y va de la justice ou du principe à défendre, et lorsque ceux-ci semblent menacés, on ne peut pas attendre que l'agression vienne nous menacer de façon concrète. Par exemple, si votre famille ou l'un de vos proches sont la cible d'une agression extérieure, il n'est pas raisonnable d'attendre sans rien faire : nous avons l'obligation d'anticiper cette éventuelle agression en adoptant la tactique que nous appelons Sen-no-sen »* écrit aussi Mabuni Kenei, du Shito-ryu (3) Et de préciser : *« Je dois ajouter que ce message de non-violence que pourrait répandre le Karaté n'est pas un appel motivé pour un raisonnement intellectuel comme le font par exemple les pacifistes. (. . .) Cette notion de paix peut prendre naissance dans la pratique concrète du Karaté. Celui-ci est un art martial qui « fait vivre », mais cela veut dire qu'il sait également « tuer », et lorsqu'on arrive à un certain niveau martial après un long et difficile entraînement accompli avec persévérance, on acquiert une force suffisante pour tuer. A ce moment-là le cœur (Kokoro) commence à percevoir que « tuer » est une chose absurde et que l'important demeure, tout au contraire, dans le fait de « faire vivre ». Je veux dire par là que toute compréhension au niveau du cœur ne peut prendre naissance qu'après une recherche martiale physiquement effectuée »*. Et cette mise au point définitive de Otake Risuke, Soke de la Tenshin Shoden Katori Shinto-ryu, dans son livre « Le sabre et le divin » : *« L'étude des traditions martiales authentiques va de pair avec une conduite bienveillante envers les autres. Elle tend aussi à inculquer à l'adepte un sens moral très développé. Ce n'est pas la victoire par le combat qui est désirée. La véritable victoire est acquise lorsque l'on réussit à atteindre ses objectifs sans combattre »*. *« Toute victoire qui n'entraîne pas la conviction et la transformation du partenaire n'est qu'une apparence et une illusion. Vaincre sans convaincre n'est rien »* écrivait aussi Jigoro Kano (1860- 1938), le père du Judo : le message des anciens était clair ...

Vaincre sans avoir à combattre

Apprendre à blesser, à soumettre, à estropier, à tuer, pour décider, en connaissance de cause, de laisser vivre ... avec une arme aussi tranchante que le sabre, ou de la main nue, ou de n'importe quelle arme ... Nous sommes bien ici au cœur de cette « éducation martiale » : il a toujours été dans l'intention des maîtres d'antan de proposer d'apprendre une technique (Gi) pour entrer en connaissance de cause dans l'aspect moral et mental (Shin) de la pratique physique (Tai). Ce qui en faisait, justement, des « maîtres » ... Il faut « forger l'esprit d'abord » (Mazu-sono-kokoro-o-seisu) est une sentence martiale rappelée par une calligraphie figurant dans le Dojo du Matsubayashi-ryu

Karatedo de feu Nagamine Sho-shin. « Entraîner son poing pour pénétrer [l'esprit] » (Iken-no-kon), trouve-t-on aussi comme vieux dicton du To-de d'Okinawa.

La dissuasion ... c'est être en mesure de vaincre sans avoir à combattre. Et s'entraîner avec un sabre « qui laisse la vie » est le niveau ultime de l'affrontement d'après la Tradition. Mais comment y arriver vraiment ? En redonnant un sens à ce que l'on fait, en hiérarchisant des priorités. En appelant les choses par leur nom ... Et d'abord, rester dans le martial, pas dans un quelconque mimétisme, une gestuelle simplement « d'origine martiale », pas dans le ludique ou les multiples tentations de valorisation de l'ego qui déferlent sur les scènes sportives. Muto-dori, est au contraire un concept que l'on paie très cher par du temps et de l'entraînement ... Avec, peut-être, une garantie d'efficacité à très long terme ... Et, ce qui serait encore beaucoup mieux, pour rien ... Acte gratuit, donc : un luxe, par les temps présents. Une incompréhensible folie, dans une société qui ne court plus qu'après les résultats immédiats et qui n'investit plus rien dans le long terme. Plus le temps de la réflexion, de la maturation. Pourtant, il est bien clair, le message des anciens, dont on se réclame trop souvent si légèrement : « Contrairement au sport, l'idée même de se mettre volontairement dans une attitude offensive n'existe pas dans l'art martial. Attaquer de son propre gré est une idée qui relève du sport et non de l'art martial. Celui-ci est avant tout une technique d'auto-défense, et il est inconcevable de faire une compétition avec des techniques d'auto-défense », écrit encore Mabuni Kenji. « Il n'y a pas de premier mouvement (attaque) en Karaté » (Karaté-ni-sente-nashi) rappelait aussi Funakoshi Gichin. Peut-on être plus clair ... ? Esquiver, décourager, dissuader... : probablement l'enseignement venant des anciens arts du Budo qui est le plus précieux à transmettre. En pratique, est-ce bien, raisonnablement, toujours possible ? Où se situe la « ligne rouge » entre la théorie et la réalité de terrain ? En tout cas, voici le doigt mis une fois encore sur ce qu'il serait temps d'admettre une fois pour toutes, lorsque du moins on se réclame d'une démarche « martiale » : la meilleure synthèse technique du monde ne résout rien. Mais comment se résoudre à l'abandon de ces repères (confortables) pour une décision qui perturbe, juste pour s'ouvrir sur cette autre aventure (plus risquée) qu'est ! l'engagement de soi, la responsabilisation, avec la perpétuelle remise en question qui en découle ... ? Or regardons autour de nous : les écoles et les styles (même pas les techniques ...) ne cessent de se multiplier, tous autant de « miroirs aux alouettes » ... Qu'est devenu Mu-to, l'essence même de la « substance » martiale authentique ? Le « vaincre sans combattre » (Tatakawa-zushite--katsu) , l'idéal du véritable guerrier empreint d'esprit martial (Bu-shin), donc des pratiquants d'un Budo authentique, fait partie de ces choses d'un autre temps, qui s'effacent inexorablement derrière une nouvelle définition de ce que doit être aujourd'hui une vie d'homme ou de femme qui, nous dit-on sous tant et tant de formes, ne vaut la peine d'être vécue qu'en fonction de paramètres fort différents de ceux d'autant. C'est du moins le discours le plus entendu. Voire ... Les vraies valeurs ne sont jamais ringardes, et elles seront sûrement découvertes à nouveau un jour, après un long détour.

Autre chose, enfin, à quoi il convient aussi de faire très attention pour ne pas dénaturer l'enseignement de ceux dont nous nous réclamons parfois encore : toute cette éducation martiale, à l'ancienne, repose tout de même sur une nuance, tout à fait fondamentale, qui distingue une position « pacifique » d'une autre « pacifiste » (4)... La Tradition ne parle que de faire état d'une non-violence « acceptable », c'est-à-dire qui ne soit pas l'expression (cachée) d'une lâcheté. C'est bien pourquoi le « ne pas se battre », mais aussi le « ne pas subir » de l'école de Budo « Tengu-no-michi », est un précepte central pour une voie martiale contraignante, parce qu'authentique, véritablement « à l'ancienne », un sentier sur lequel ne se sont jamais bousculées, et ne se bousculeront jamais, les foules. Parce que ce précepte est la clé même de la véritable compréhension « martiale ». C'est sur cette « voie étroite » que l'on apprend à redonner un sens à une technique, et à assumer le choix d'un comportement dans le quotidien.

Roland Habersetzer

www.tengu.fr

(1) Pour tous développements supplémentaires on se reportera à l'ouvrage « Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient », de Gabrielle et Roland Habersetzer. (Amphora).

(2) Le concept du « sabre de vie » et du sabre de mort » est en fait assez complexe, car pouvant s'apprécier à différents niveaux de lecture. Il faut lire « Le sabre de vie », un ouvrage paru en 2005 à Budo Editions, présentant une traduction du « Heiho Ka-densho » (Enseignements secrets de la maison du Shogun) de Yagyu Munenori qui écrit : « Il peut y avoir une raison d'abattre quelque chose qui est excessif. Un homme peut profiter de sa bonne fortune et faire Le mal, mais vous l'abattez dès que Le mal devient abusif. Il est possible de dire que l'utilisation des armes devient alors la Vole du Ciel. Il est des temps où des dizaines de milliers de gens souffrent à cause du mauvais comportement d'un seul homme. Aussi, lorsque vous tuez Le mal chez cet homme, vous donnez la vie à des dizaines de milliers d'autres. De cette manière, Le sabre qui tue un homme devient véritablement la lame qui donne la vie aux autres hommes. »

(3) Mabuni Kenei, « La vole de la main vide » (Editions Dervy, Paris, 2004).

(4) Si paradoxal que cela puisse paraître, celui qui veut profondément la paix rejette tout pacifisme qui serait de la lâcheté ou de la simple préservation de sa propre tranquillité » (Pape Jean Paul II, 1er janvier 1984, Journée Mondiale de la Paix).

Le sabre est un trésor dans son fourreau.

(Sagesse du Japon)

Peu importe la longueur de son sabre, si l'homme ignore la vertu.

(Sagesse de Chine)